

# A la COP30, le défi incertain de Lula pour préserver l'Amazonie

**LE PRÉSIDENT  
BRÉSILIEN, QUI A  
PROMIS  
D'ÉRADICER LA  
DÉFORESTATION  
ILLÉGALE D'ICI  
À 2030, COMpte  
FAIRE DU SORT DES  
FORÊTS UNE  
PRIORITÉ DE LA  
COP30**

## ANALYSE

**A**mateur de symboles, Luiz Inacio Lula da Silva a frappé fort. C'est de la ville de Belem, porte d'entrée de l'Amazonie, que le président du Brésil conduira la 30<sup>e</sup> conférence des Nations unies sur les changements climatiques, la COP30. Du 10 au 21 novembre, des milliers de visiteurs pourront approcher les mystères et beautés de la plus grande forêt tropicale au monde, parcourir les jungles alentour, goûter à l'açaï et à la soupe tacaca, ou encore converser avec les peuples indigènes présents en force dans la capitale de l'Etat du Para.

Qu'importe que les regards soient braqués sur Kiev et sur Gaza. Ou l'absence de Donald Trump. Et au diable les inquiétudes sur les prix exorbitants des logements. Lula croit en «[s]a» COP! Il a annoncé qu'il dormirait sur un bateau, et pourquoi pas dans un hamac. «Pendant que les gringos dormiront, je pêcherai. Qui sait, j'attraperai peut-être un pirarucu!», s'amusait-il, le 2 octobre, évoquant ce poisson géant d'Amazonie qui peut atteindre trois mètres de long pour 300 kilos.

Lula s'estime en position de force et cultive son statut de champion de l'environnement. A première vue, les chiffres jouent en sa faveur. Le président de gauche est parvenu à remettre sur pied un dispositif de protection de la nature mis à mal par Jair Bolsonaro (2019-2022): 4495 kilomètres carrés de forêt amazonienne ont été rasés entre août 2024 et juillet 2025, soit moitié moins que sous son

prédecesseur d'extrême droite. Le Brésilien, qui a promis d'éradiquer la déforestation illégale d'ici à 2030, compte faire du sort des forêts une priorité de la COP30.

Mais la situation est-elle vraiment aussi positive que Lula voudrait le faire croire? Malgré des progrès réels, tout triomphalisme reste prématuro: 4495 kilomètres carrés, c'est certes deux fois moins que sous Bolsonaro, mais c'est 4 % de plus que sur la période précédente, d'août 2023 à juillet 2024. Après deux années de baisse, la déforestation en Amazonie stagne et repart même en légère hausse, à des niveaux extrêmement préoccupants. Une telle superficie représente la moitié d'un pays comme le Liban ou la totalité du département des Alpes-Maritimes. L'équivalent de 72 terrains de football passés à la tronçonneuse à chaque heure qui s'écoule.

Tout cela vient fragiliser un peu plus une Amazonie écorchée et agonisante. Sous les coups de boutoir de l'agronégocie (bœuf et soja en tête), la plus grande forêt tropicale au monde a perdu 521 000 kilomètres carrés de végétation native en quarante ans: à peu près la taille de la France métropolitaine. Près de 18 % de sa superficie ont déjà été rasés, et 40 % présentent des traces de dégradation. Dans certaines régions brésiliennes, comme le Maranhao ou le Rondônia, la jungle est en lambeaux, réduite à une poignée d'îlots noyés au milieu des champs et des pâturages.

La grande forêt est par ailleurs un colosse fragile, qui vit en interaction étroite avec les biomes environnants, et en particulier l'im-

mense savane du Cerrado, ce château d'eau de l'Amérique du Sud, dont provient un tiers des eaux de l'Amazonie. Mais cet écosystème mal protégé et peu médiatisé est livré sans vergogne aux appétits de l'agrobusiness par les autorités brésiliennes – de gauche comme de droite. En quelques décennies, la moitié de la superficie du Cerrado a été rasée. Environ 5555 kilomètres carrés y ont été détruits d'août 2024 à juillet 2025: un chiffre supérieur de 23 % à celui de l'Amazonie.

### Ravages du réchauffement climatique

Celle-ci approcherait du fameux point de bascule ou de non-retour. Une notion discutée, difficile à circonscrire, qui désigne le seuil au-delà duquel l'Amazonie verrait son cycle d'humidité rompu et des pans gigantesques de sa jungle transformés irréversiblement en savane sèche. La destruction de 20 % à 25 % de la totalité de la forêt (18 % aujourd'hui) suffirait à déclencher cette catastrophe aux conséquences incalculables: libération massive de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, effondrement de la biodiversité, bouleversement général du régime des pluies et augmentation foudroyante des températures... La fin de la partie dans le combat climatique.

Chaque hectare abattu nous rapproche de ce désastre, qui paraît, à bien des égards, inéluctable. Malgré les efforts déployés, Lula ne peut que ralentir la déforestation, sans parvenir à l'arrêter. Aucun Etat au monde ne dispose en effet des moyens matériels adéquats pour surveiller et contrôler une selve aussi

vaste et difficile d'accès. Surtout, il n'existe aujourd'hui aucune alternative économique viable pour les 30 millions d'habitants de l'Amazonie brésilienne, pauvres, isolés et délaissés par les pouvoirs publics. Pour une majorité d'entre eux, la forêt n'a de valeur que si elle est détruite.

Mais l'arrêt total de la déforestation ne suffirait peut-être pas à sauver l'Amazonie. La forêt tropicale subit, comme tous les autres écosystèmes, les ravages du réchauffement climatique. Ces dernières années ont été marquées par des sécheresses extrêmes. Les images de régions entières plongées dans la fumée noire des incendies, de pêcheurs et d'indigènes coupés du monde par des rios à sec, de cadavres de milliers de poissons et de dauphins roses morts dans des eaux surchauffées ont fait le tour de la planète et annoncé la fin d'un monde.

«La lutte pour l'Amazonie est une lutte pour l'avenir de nos vies», résumait en 2024 le cacique Raoni Metuktire, infatigable défenseur de la grande forêt, depuis l'université Stanford, en Californie. Il ne s'agit pas de baisser les bras et de sombrer dans un quelconque défaitisme, mais de constater l'urgence de la situation et l'ampleur du défi à relever. L'Amazonie est bien plus qu'une carte postale exotique, servant de cadre à des négociations onusiennes. Elle est l'une des garanties de la vie biologique sur Terre. Nul ne serait assez fou pour l'abandonner à son sort. ■

**BRUNO MEYERFELD**  
**(RIO DE JANEIRO, CORRESPONDANT)**